

Lucien Gauthé

Préface de Joseph Bruley

VAICANCES AI YOCOTAI

Un gamin creusotin en vacances en Morvan

———— (1934-1936) ————



Lai Pouèlée

Association pour l'Expression Populaire en Morvan

B.P. 51

58120 CHATEAU-CHINON

Agant-Propos

Deux choses, sont, absolument sûtes... 1°) Je suis Creusotin, né au Creusot, en 1919, de parents, morvandiaux, tous deux de St. Léger de Fougeret, venus travailler au Creusot... 2°) Je ne suis pas un écrivain, le texte qui suit étant le premier que j'écris de ma vie, (et, très certainement, le dernier), alors que je suis à gé. de 65 ans...

Ce texte, il a été "dicté" par l'annonce, au début de l'année 1983, parue dans les journaux de Saône et Loire, d'un "Concours de Textes, en Morvandiau", organisé par "L'AI POU'LEÉ", Association pour l'expression populaire en Morvan, de Château-Chinon...

Comme, depuis longtemps, et à diverses reprises, je me prévalais, devant mes trois enfants, de mes ascendances morvandelles, ceux-ci ont "sauté sur l'occasion", pour me rétorquer: "Depuis le temps que tu nous en revasses les oreilles, de tes vacances d'enfance, en Morvan, de ta, soi-disance, connaissance du patois morvandiau, alors qu'il y a 50 ans que tu n'y es pas retourné, en ce pays, vôte une occasion unique de nous prouver la véracité de tes connaissances!..." "Fais donc le concours de "L'AI POU'LEÉ"!... Et, on verra!..."

Tout d'abord, je n'ai pas réagi... Mais, comme ces matricieuses personnes sont revenues à la charge, plusieurs fois, j'ai été "piqué au vif"... Finalement, un jour, j'ai annoncé: "Je fais le concours!..." Ce qui a été accueilli par un éclat de rire général...

Se lendemain de cette, importante, déclaration, il n'y avait plus que moi qui ne riait pas... J'ai pensé, (la nuit porte conseil) que je m'étais, tout de même, un peu "avancé"... Tout d'abord, qu'allais-je bien écrire? Se réglemant, si l'on voyait jugement sur le style et la présentation, laissait libre sur la longueur du texte... Mais, par contre, je pensais que mes enfants avaient raison: je mettre à écrire, un patois, dont, certes, on a gardé les consonnances dans ses oreilles jurées, mais que l'on n'a, ni, soi-même reporté, ni réentendu parler, de puis longtemps, cela tenait de la gageure...

Et puis, je me suis, "jeté à l'eau"... J'ai pensé: "Bien, je vais leur de rouler, les uns après les autres, mes souvenirs de vacances, à St. Léger de Fougeret, Nièvre, alors que j'avais aux alentours de 15 ans... Tout bonnement... Sans fioritures... Au moins, ce sera du vrai... du vécu, peut-être... mais, tel que mes yeux et mes oreilles de gamin l'ont enregistré... alors, je m'y suis mis, au brouillon... Ça a "grincé", au démarrage... puis, est s'est "rodé"... Et, au fur et à mesure, j'ai revécu, finalement, ces meilleurs moments de ma jeunesse... Les visages, estompés, ont ressurgi de l'ombre... les intonations de voix ont, à nouveau, résonné, en ma tête... Les choses, oubliées, ont réémergé, des coins sombres... Je ne faisais, plus du tout, un concours... J'écrivais, pour mon seul plaisir, en essayant d'exprimer, gauchement, l'amour du pays de mes ancêtres, parce que ce sont eux qui m'ont appris à l'aimer, par leur exemple du travail et du courage... Et, lorsque je croyais avoir tout épuisé, il resuscitait ailleurs, ou celle-là,...

Si bien que mon cahier d'écolier de cent pages fut rempli...

Je l'ai envoyé à "L'AI POU'LEÉ", en espérant peu, tellement cela me paraissait si simple... Le jury a bien voulu en décider autrement...

Voilà... C'est tout!... J'ai réécrit, peu après, ce cahier bilingue, à la demande de "L'AI POU'LEÉ". Je leur confie, avec plaisir, si toutefois il peut leur servir à quelque chose... Tout au moins, à faire mieux aimer un pays rude... Mais, si attachant... Alors, ça me suffira... L.G.

En écrivant mon texte, je n'ai pu résister au plaisir, (mais, cela, en de très rares occasions), de citer : le surnom, le sobriquet, de quelques personnes... ainsi que de conter quelques "traits", que leur entourage leur prêtait... En se moquant, il faut bien le dire, mais, gentiment, quelque peu d'eux...

Je demande, aux familles de ces personnes, s'ils lisent mon écrit, de bien vouloir me pardonner... et de ne pas s'en formaliser, outre mesure... Si je l'ai fait, ce n'est, jamais, par "malice", encore moins, par méchanceté...

Je l'ai fait, tout simplement, parce que, à mon avis, ne pas le faire, eût été, de ma part, faire injure, à ces braves gens, que j'ai connus... Fous, bonnêtes, courageux, durs à l'ouvrage, durs envers eux-mêmes, exemples vivants du goût du labeur bien fait...

Si je ne l'avais fait ainsi, je pense que s'aurait été s'étonner de la vérité... Ses personnes intéressées n'ignoraient, en rien, de tout de ce que j'ai écrit, à leurs sujets : traits de caractères, surnoms, etc... ainsi que ce que l'on contait, à telle occasion, les concernant... Souvent, même, ce sont eux qui m'en ont parlé, les premiers...

Mon grand-père, Philippe Bondoux, était affublé d'un sobriquet, assez "dur"... Ici-même, je "traîne", depuis mon plus jeune âge, un surnom, pas très "éclatant"... J'en suis fort aise... Cela fait partie de la vie... Cela ne tire pas à conséquence, tant que l'on se retrouve entre gens "simples", dont je suis fier de faire partie...

Y'OT TÂRMINE?... MÂS CHEÛ V'NIS D'VAICHES, EN MORVAN!

... OL' FOUIS-LAI, Y'OT TÂRMINE!... POUT TOUT D'BON!... EN AIN COIN D'MAI VIËLLE CHÛBOCHE, Y AI BEN, ENCO, QUÈQUES CHEÛVNIS, AÛTES QU'CEÛX QUI VINT D'VOUS CONTER, QU'S' BAILAIDONT!... MAI, AI N'CHONT RAND' VOYÛE!... CHÛRMËNT, Y EN RAISEÛTE BRÂMENT, DÂS AÛTES, QU'Y N'M'CHEÛT PAS RAIPPLÉ, OL' COUPLAI... CHÛ, AINZOUR, Y M'EN R'VINT AISSEX, Y VOUS LÂS RAICONTRAIT, CHI L'BON DIEU VEÛT BEN... MAIS, Y FAÛRAI QU'Y PEÛRNE L' TEMPS D'Y FÂRE... PAISQUE, Y'OT BEN C'NNÂSSU, AIN AIRTRAITÉ, Y'OT BEN L'HOÛMME QU'SOUAIT L'MÂ OCCEÛPÉ, CHU LAI TÂRRE... AI FRANC'MENT PAIRLER, AIN AIRTRAITÉ, Y'OT, TOUT L' TEMPS DÂ BORDÉ, DÂ PAISSÉ...

... EM MOUËME TEMPS QU'Y FIOT L' PLUMAISSIER, Y AIRGAIRDOT MÂS S'TIOTES PHOTOS, D'AIMÂTEUR (MÂS TEÛTES PREMIÂRES PHOTOS, COÛMME Y VOUS AI, DÂZAI, DISU... MÂRÉES, V'LAI CHINQUANTE AN NÉES PAISSÉES, AI YOCOTAI, P'IS, "CHU ROÇE"... P'IS Y LAS AI PAICÉES, EN C'CAHIER, AU FEÛR ET AI M'JEÛRE QU'Y VOUS CAÛSOT, POU' BEN VOUS FAÛ VOUI QU'Y N'VOUS RAICONTOT PÂS DÂS MENT'RIES... DÂS PHOTOS C'MMENT ÇAI, Y EN POSSOUËDOT BEN MÂ... MAIS, Y EN AI, BRÂMENT, QU'FEÛRENT DÂTRUITES, P'IS DÂS PELLICULES, AITOUT, AU BOMBARD'MENT AIËRIEN DU CREÛZOT, PAIR DÂS AÏYIONS ANGLAIS, LE 17 OCTOBRE 1942, L'VOU QU'MAI MAN FEÛT TCHUEÛ, P'IS QU'LAI MÂYION QU'ON HAIBITOT, FEÛT ÂCRAYIËE, P'IS NOT' BUTIN AITOUT... LES QUÈQUES PHOTOS-LAI SONT LÂS CHÛLES QU'M'RAÛZËÛTONT...

EN VOUS CONTANT MÂS D'AMÔLÈS, Y PEUT S'FAIRE QU'Y S'AIT, UN P'SO, TROMPÉ, EN DÂS NOMS D'PARSOÛNNES, D'ENDRAIT, ETC... QU'VIEZ-VOUS! LAI MËMOÛAIRE FIANÇE, AIPRÈS CEÛTE TEMPS PAISSÉ... AILORS, CHI VOÛS Y TROUÛZ QUEQUES ARREURS, Y VOÛS EN D'MANDE PAIRDON, D'AVANCE... ... AITOUT, Y DOUAIT Y AÏVOUAI L'ÂCRITEÛRE D'C'PATOIS, D'C'HAUT-MORVAN, EN LAI QUËE Y DOUAIT FOÛRRER BEN DÂS FAÛTES... MAIS, PENC'HEZ!... D'PUIS D'CHEÛS AN NÉES, DONT Y VOUS CAÛSE, Y N'CHEÛT, ZAIMAS, AIRV' NI AU PAYS, POU' CONTËNUER D'ÂCOUTER LÂS ZENS D'MON AÏZE, CAÛSER C'MORVANDIAU, D'SAINT-LËZER D'FOUZZ'RET, D'YOCOTAI, D'CHÛ ROÇE... AI CAÛSE: D'MÂS TRANS'BAI HUTAÏZES, EN MON MËTIER DU Ç'MIND'FÂR... P'US D'MËMÈRES, P'US D'PÈPÈRE, P'US D'PA, P'US D'MAN, P'US D'PÂRRAIN, P'US D'TATAN, P'US D'NONNON, P'US D'MÂRRAIN, EN CÉS YIEUX... LÂSCOÛJINS, PARDÛS D'VEÛE, DISPÂRSES... MOI, QUI N'PEÛT PU CONDUIRE, AINE AUTÔ... FOUTANT, TOUT ÇAI N'MAI, ZAIMAS, EMPOUËCÈ, D'Y PENSER, AI TOUT...

AILORS, VOUS M'ÇARC'REZ PÂS DÂS POUX EN LAI PAÏYE?... Y'OT PREÛMIS?... PAISQU'Y VOUS ZËÛRE, CHU LAI TËTE D'MAI FONNE, QU'METTUES, AI PART, CEÛTE S'TITE FEÛMILL'RIE-LAI, CEÛS BRIMBORIONS, Y EN AI CARDE' POU AIRRIËR AI D'ÂCRÏRE LÂS Ç'OSSES, QUI RAICONTE, C'MMENT QUI L'ÂS AÏVOT VEÛES S'PAÏSER!... PAISQU'Y ÂME, FORT, OL' PAYS-LAI, L'VOÛS QU'SONT NÂSSUS: MON PA, MAI MAN, MÂS GRANDS-PAÏRENTS, (DÂS DEÛX COÛTÈS), P'IS, D'VANT Z'ËÛS, IOÛS LÂS AÛTES... PASQUE, DRAI-LAI, Y AI LAÏSCHÉ MÂS P'US BIAUX CHEÛVNIS D'EN-FANÇHE...

TOUT EN ÂTANT BEN LOIN D'PENSER AI M'PREND'È POU' AIN ÂCRÏVAIN, (Y'OT MON PREÛMER RAICONTAR, D'OL' LONGUEUR LAI... P'IS, Y'OT BEN SEÛR QU'Y S'RAIT L'DÂRRER... ET ENCO, AI L'AI ÊTE PROVOQUÉ PAIR CEÛS Z'ËÛS DRILLES, D'LAI POUËLËE, QU'ON BEN TROUË MOÛYEN D'EMMANCER AIN CONCOÛRS), Y'OT C'QU'Y AI ÂSSAÏYÉ D'VOÛS FÂRE AIRSSËNTI... D'LAI FAÏCON LAI P'US SIMP'YE POUCHIB'È... MAIS, Y AI METTU TOUT MON COËUR...

[FIN]

L. D. D.

EPILOGUE, DE MES "SOUVENIRS DE VACANCES", A SAINT-LEGER DE FOUGERET (CNIÈVRE)

... CETTE FOIS-CI, C'EST TERMINE!... POUR TOUT DE BON!... J'AI BIEN, ENCORE, QUELQUES SOUVENIRS, AUTRES QUE CEUX QUE JE VIENS DE VOUS CONTER... MAIS, BIEN MOINS IMPORTANTS... IL Y EN A, SÛR, BIEN D'AUTRES, QUE J'AI OUBLIÉS... S'ILS ME REVIENNENT, DANS MA VIEILLE CA BOCHE, JE VOUS LES RACONTERAI, ... UNE AUTRE FOIS... LORSQUE J'AURAI LE TEMPS DE LE FAIRE... PARCE QUE, C'EST BIEN CONNU, UN RETRAITE, C'EST BIEN L'HOMME LE PLUS OCCUPE QU'IL SOIT... A' FRANCHEMENT PARLER, UN RETRAITE, IL EST, TOUJOURS, EXTREMEMENT, "DE BORDE"...

... EN MEME TEMPS QUE J'AI ECRIT CELA, TOUT POUR VOUS, J'AI REGARDE MES PETITES PHOTOS D'AMATEUR, (MES TOUTES PREMIERES PHOTOS, COMME JE VOUS L'AI, DEJA, DIT), FAITES, IL YA CINQUANTE ANS, AU VILLAGE DE L'HOMME, ET "SUR ROCHE"... PUIS, JE LES AI PLACEES, DANS CE CAHIER, AU FURET A' MESURE QUE JE VOUS PARLAIS, POUR BIEN VOUS PROUVER QUE JE NE VOUS RACONTAIS PAS DES MENSONGES... DE CES PHOTOS, J'EN POSSEDAIS, ENCORE, UN PEU PLUS... MAIS, J'EN AI EU, BEAUCOUP, DE DETRUITES, AU BOMBARDEMENT AERIEN DU CREUSOT, PAR DES AVIONS ANGLAIS, LE 17 OCTOBRE 1942, QUI A TUE MA MERE, ET ECRASE LA MAISON QUE NOUS HABITONS, AVEC TOUTES NOS AFFAIRES... CES PHOTOS-CI SONT LES SEULES QUI ME RESTENT...

... AU COURS DE MES RECITS, JE ME SUIS, PEUT-ETRE, UN PEU TROMPE, DANS DES NOMS DE PERSONNES, DE LIEUX, ETC. QUE VOULEZ-VOUS, LA MEMOIRE FLANCHE, APRES TANT DE TEMPS ECOULE... ALORS, SI VOUS RELEVEZ QUELQUES ERREURS, JE M'EN EXCUSE, A' L'AVANCE... IL YA, AUSSI, L'ECRITURE DE CE PATOIS, DU HAUT-MORVAN, QUI DOIT ETRE LOIN D'ETRE CORRECTE... C'EST QUE, DEPUIS LES ANNEES DONT JE VOUS PARLE, JE NE SUIS, JAMAIS, RETOURNE, POUR CONTINUER D'ECOUTER PARLER CE MORVANDIAU, DE SAINT-LEGER-DE-FOUGERET, DU VILLAGE DE L'HOMME, DE "SUR ROCHE": MA CARRIERE, ITINERANTE, AU CHEMIN DE FER... PLUS AUCUN ASCENDANT, AU PAYS... LES COLLATERAUX QUI, COMMENOUS, S'AMENUISENT... EN PLUS, JE NE PEUX PLUS, MAINTENANT, CONDUIRE UNE AUTO... MAIS, TOUT CELA NE M'A, JAMAIS, EMPECHE, D'Y PENSER... ET, TOUJOURS, MAINTENANT...

ALORS, VOUS NE ME "CHERCHEREZ PAS LA PETITE BETE"?... C'EST PROMIS?... PARCE QUE JE VOUS JURE, SUR LA TETE DE MON EPOUSE, QU'A'PART CES PETITES REMARQUES-LA, J'AI FAIT, TOUS MES EFFORTS, POUR QUE, CE QU'IL Y A D'ECRIT, SOIT TOUT VRAI!... PARCE QUE J'AI ME CE PAYS-LA, QUI A VU NAITRE: MON PERE, MA MERE, MES GRANDS-PARENTS (DES DEUX COTES), PUIS, AVANT EUX, TOUS LES PREDECESEURS... PARCE QUE J'Y AI LAISSE MES PLUS BEAUX SOUVENIRS D'ENFANCE...

TOUT EN N'AYANT PAS LA PRETENTION D'ETRE ECRIVAIN, (C'EST MON PREMIER TEXTE, D'UNE TELLE LONGUEUR... ET, ENCORE, IL A ETE DE'CLENCHE POUR PARTICIPER A' UN CONCOURS, ORGANISE PAR "LAI POU'LE'E"), C'EST CE QUE J'AI ESSAYE DE VOUS FAIRE RESSENTIR, BIEN SIMPLEMENT, MAIS, EN Y METTANT TOUT MON COEUR...

[FIN]

Delouche